



**Recommandations de la Fondation Ostad Elahi – éthique et solidarité humaine,  
reconnue d'utilité publique,  
pour la session 2013 de la Revue Ministérielle Annuelle sur le thème :**

**« La science, la technologie et l'innovation, et le potentiel de la culture pour promouvoir  
le développement durable et atteindre les OMD »**

À l'instar de travaux récents menés en science du comportement et théories de la décision, le groupe de réflexion réuni par la Fondation Ostad Elahi avance l'idée que des solutions vitales pour le développement durable seront atteintes au moins autant grâce aux découvertes en sciences humaines – notamment en psychologie sociale, psychologie comportementale et économie expérimentale – que par des technologies innovantes : en effet, ce qui est provoqué par des comportements humains doit pouvoir trouver ses solutions dans des modifications du comportement humain.

Au niveau individuel et collectif, de nombreuses incitations sont déjà mises en œuvre par les gouvernements et les ONG pour stimuler des comportements favorables au développement durable et diminuer les comportements nuisibles. Cette « éthique minimale » apparaît cependant insuffisante pour contrecarrer les inerties – notamment au niveau des modes de production industriels – et les nombreux dangers environnementaux et sanitaires qui en résultent (voir le rapport de l'Agence Européenne de l'Environnement « Late lessons from early warnings : science, precaution, innovation », janvier 2013). De même, la bonne gouvernance est souvent rendue difficile en raison du manque de capacité, voire de volonté, de certaines parties prenantes à prendre en considération les points de vue et intérêts d'autres parties prenantes.

---

C'est pourquoi les universités et grandes écoles, qui forment les futurs responsables de la planète, doivent développer des programmes de recherche et d'enseignement autour de l'éthique *individuelle*. L'éthique ne consiste pas seulement dans la mise en œuvre de normes de comportement, qui, en raison de considérations liées notamment aux modalités de leur élaboration et à la difficulté de prendre en compte toutes les particularités du fonctionnement du psychisme humain –, se montrent souvent inopérantes. L'éthique est avant tout en rapport avec la capacité qu'a tout individu à prendre en considération l'intérêt d'autrui et l'intérêt général dans ses choix et décisions, ce qui s'avère d'autant plus réalisable qu'il aura conscience de l'impact de ceux-ci sur autrui. Le comportement éthique consiste en particulier à ne pas imposer à d'autres des décisions que l'on ne souhaiterait pas voir appliquer à soi-même.

Les enseignements de l'éthique individuelle à destination de responsables et futurs décideurs pourraient intégrer des études de cas, si possible vécus, dans les domaines qui les concernent et en des engagements sur les terrains où se concrétisent les impacts de leurs décisions. Car plus ces responsables sont à distance physique des personnes qui éprouvent les effets de leurs décisions, moins ils risquent d'être conscients des conséquences nuisibles de celles-ci sur les individus et populations concernés. La mise en œuvre d'une véritable pratique de l'éthique passant par l'auto-observation, l'auto évaluation et un programme de progression est également recommandée.

Les recherches, elles, doivent inclure des programmes visant à mieux comprendre l'impact des comportements non éthiques (égoïsme, indifférence, mépris, mensonge, oppression, etc.) non seulement sur le bien-être psychique et physique de ceux qui en sont les victimes mais aussi de ceux qui les produisent.

C'est ainsi qu'à terme, le développement durable jouera pleinement son rôle de réducteur des risques environnementaux et des injustices sociales.